

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DU 4 JUIN 2013 : « LA TRANSDISCIPLINARITÉ À L'OEUVRE »

La Journée d'Étude IMAGER avait un objectif double : d'une part, poser les fondements de la réflexion sur l'inter et la transdisciplinarité en vue de l'organisation du prochain colloque IMAGER qui aura lieu à la rentrée 2014 ; d'autre part, poursuivre la constitution du dossier qui sera envoyé à la fin du mois en cours dans le cadre de l'évaluation AERES (Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur).

PRÉSENTATION DE LA MATINÉE

La Journée a commencé par quatre interventions qui ont permis, tour à tour, de questionner les notions d'inter et de transdisciplinarité et de les replacer dans une perspective plus large, de poser un cadre conceptuel en présentant les définitions de diverses notions (pluri/inter/trans-disciplinarité, inter/trans-discursivité, hybridité, intermédialité, interartialité, etc.), et d'examiner la transdisciplinarité telle qu'elle est définie par l'AERES, entre autres. Vous trouverez un résumé de ces quatre communications à la fin du document.

La seconde partie de la matinée s'est ouverte sur une table ronde de doctorants. Il s'agissait, en l'occurrence, de quatre doctorants de CREER (Centre de Recherche Européen d'Études Romanes) : Laura Gentilezza, Adrián Ponze, Ricardo Torre et moi-même. La table ronde s'intitulait « Regards croisés sur une discipline partagée : la littérature hispano-américaine » et nous a permis d'échanger nos expériences de la discipline et nos réflexions sur les éventuelles dimensions inter ou transdisciplinaires de notre travail de recherche.

Nous aurions aimé intégrer à notre discussion les réflexions que deux doctorantes, Karima Djennane et Emöke Simon, qui travaillent la civilisation et la littérature américaine, respectivement. Malheureusement, le temps qui nous était imparti était trop court et nous avons dû laisser la place à la discussion générale sans pouvoir lire leurs communications. Cependant, nous les joignons à la suite de ce compte-rendu pour qu'elles soient accessibles à tous.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Après la pause-déjeuner, nous nous sommes réunis pour l'Assemblée Générale d'IMAGER. Nathalie Caron a rappelé les prochaines activités des différents laboratoires.

- Journée d'Études CREER (7 juin 2013) : « Inter(ré)férences : croisement des discours et des champs disciplinaires »
- Colloque « Psychanalyse et déconstruction », TIES (6-8 juin)
- Congrès des Germanistes de l'Enseignement Supérieur, CAECE (14-16 juin)
- Colloque « Genre-Genre(s) », TIES (nov. 2013)
- Colloque « Présence du XIX^{ème} siècle dans le XX^{ème} siècle dans les littératures du Río de la Plata », CREER (nov. 2013)
- Colloque FREE LEA « Valeurs et responsabilités devant la globalisation » (nov. 2013)
- Parution du livre de Vincent Broqua, *À partir de rien. Esthétique, poétique, politique de*

l'infinie chez Michel Houdiard.

L'Assemblée Générale a également été l'occasion d'annoncer les prochains départs : Nathalie Caron (Paris 4), Isabelle Alfandary et Jean-Baptiste Velut (Paris 3) ; et les arrivées au sein d'IMAGER : Sylvie Lemoel (PU, CAECE), Xavier Lemoine (MCF, CIMMA) et Iván Jiménez (MCF, CREER).

En ce qui concerne l'évaluation AERES, Nathalie Caron a présenté les différents documents à produire (« Évaluation du dossier de recherche » et « Présentation synthétique de l'unité ») afin de constituer le dossier qui devra être remis le 24 juin prochain.

PRÉPARATION DU COLLOQUE IMAGER 2014

Au terme de l'Assemblée Générale, nous sommes revenus sur la préparation du Colloque IMAGER 2014. Lors d'une discussion d'ensemble, plusieurs points ont été abordés :

- Les différentes manifestations de l'inter et du trans dans les discours (avec, par exemple, la dimension « territoriale » des limites disciplinaires)
- Une problématique à double entrée : les champs disciplinaires d'une part et les aires linguistiques d'autre part
- Les dimensions culturelles, nationales, des différentes perspectives sur les champs d'études : est-ce que les regards scientifiques sont « nationalistes » ?
- La confrontation des rapports au savoir depuis des origines culturelles différentes (par exemple, alors qu'en Allemagne la géographie dépend des Sciences Naturelles, cette discipline est associée en France à l'Histoire)
- La question de la réorganisation ou de la remise en cause de la hiérarchie disciplinaire
- L'hybridité et le « problème » de la dénaturalisation des disciplines et des modes de réflexions qui sont en jeu, etc.

LA TRANSDISCIPLINARITÉ EN ACTION

Ensuite, nous sommes passés à la partie « pratique » de notre Journée d'Études. Pour cela, nous nous sommes répartis en trois ateliers : 1) « Bases théoriques », 2) « Un champ d'application : les *Gender Studies* », 3) « Mémoire de la violence : étude de cas ». Voici ce qui est ressorti des discussions en petits groupes :

1) Bases théoriques :

Ce groupe a proposé une réflexion sur la création de disciplines nouvelles, sur le développement de disciplines récemment créées (la libretologie, les études cinématographiques, la sémiotique, etc.) et sur le fait que, parallèlement, l'apparition de nouveaux objets d'études (les écritures plurilingues en littérature, les études religieuses, les études visuelles, par exemple) nous obligent à sortir des cadres disciplinaires existants.

2) Un champ d'application : les *Gender Studies*

Ce groupe a proposé de penser une généalogie disciplinaire des *Gender Studies*, de voir si cette discipline a été articulée ou pas avec la question raciale, par exemple. Il a souligné que les pratiques transdisciplinaires permettaient de faire la lumière sur des « points aveugles », des objets non étudiés par les domaines disciplinaires « traditionnels ». La question a été

posée de savoir si la recherche pouvait ainsi s'ouvrir au militantisme politique, question qui remet en cause l'espace même de l'Université.

3) Mémoire de la violence : étude de cas

Ce groupe a soumis quelques pistes afin d'utiliser ce thème comme un objet d'étude transdisciplinaire : le rapport de la violence sur le corps (les traces laissées par la violence) ; la mémoire positive de la violence ; la possibilité de dire la violence avec les mots, mais aussi ses limites. Au sujet de l'organisation concrète de cette partie du colloque, l'idée d'une table animée par un discutant, qui ferait le lien entre des intervenants provenant de différentes disciplines ou aires linguistiques, semble avoir été retenue.

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS : INTERVENTIONS THÉORIQUES

(Ces textes ont été rédigés d'après les notes prises durant la conférence, pardonnez les maladresses et les imprécisions).

ISABELLE ALFANDARY (TIES), « SUR LA QUESTION DU "TRANS" »

L'interdisciplinarité nous est posée comme étant l'avenir des sciences humaines (Foucault signale que la genèse des sciences humaines est liée à l'interdisciplinarité), et nous est présentée comme nécessaire. L'idée est de déconstruire cette dimension d'injonction afin de voir ce que l'interdisciplinaire dit et ne dit pas.

La question de l'interdisciplinarité présente des enjeux épistémologiques, mais aussi politiques, relatifs à la situation des études académiques aujourd'hui (nous le voyons dans des appels à projets transversaux ou même à destination des sciences dures). L'interdisciplinaire devient nécessaire : s'allier à d'autres disciplines peut en effet permettre d'exister, de se financer.

D'autre part, il faut s'interroger sur la nature de l'interdisciplinarité. Est-ce que l'interdisciplinarité revient seulement à travailler avec d'autres modèles théoriques ? Dans le domaine des études littéraires, il faut souligner par exemple, le fait que nous soyons tributaires du poststructuralisme (la « métaphore », par exemple, est un terme qui n'arrive pas de manière neutre : même ce qu'on prend comme un « degré zéro » est déjà investi d'autres champs).

Nous sommes déjà travaillés par une interdisciplinarité que l'on ne reconnaît pas en nous : l'injonction vers l'avenir est donc mal formulée, et il faut s'interroger sur les modèles théoriques auxquels on accorde une évidence qui n'est pas si certaine.

Une généalogie critique de l'interdisciplinarité peut être proposée. La logique du commentaire de texte, par exemple, ne va pas de soi : elle est héritière d'une tradition europeo-franco-américaine, mais elle présente une dimension d'historicité qui peut être utile et nous plonge dans l'interdisciplinarité.

En outre, dans les études actuelles, la question de l'interdisciplinarité est traversée par des critiques : mais croiser des domaines ou des modèles ne va pas toujours de soi. Comment faire ? Par où commencer ? Il faut se retenir de multiplier les lectures en pensant que lorsqu'on aura croisé tous les domaines on sera un chercheur complet. C'est la question de la pertinence des choix théoriques que l'on fait qui est en jeu.

Par ailleurs, il existe autour de la question de l'interdisciplinarité un consensus suspect : en effet, ce terme est susceptible d'être remplacé par un autre terme qui semble faire doublon, celui de « transdisciplinarité ». Cet emploi instable et apparemment équivalent mérite un questionnement.

Les *Cultural Studies* interrogent également la notion de l'inter (notamment à travers

l'« international ») : quelle est l'idéologie qui repose sous l'interdisciplinarité ? Quelle est la nature de cet espace ? S'agit-il d'une zone d'intersection, de relation entre les disciplines ? Existe-t-il, par exemple, un espace d'intersection entre histoire et psychanalyse ? Et cet espace, est-il l'interdisciplinaire ?

L'interdisciplinaire doit être questionné, et ne doit pas être reçu comme une injonction (du type : pour être moderne, il faut être interdisciplinaire). Cependant, l'interdisciplinarité peut être une manière de mettre fin au conflit entre les disciplines, qui existe depuis le XVIII^{ème} siècle, en essayant de les mettre toutes sur le même plan.

Entre l'inter et le transdisciplinaire il y a tout un monde. Critiques, philosophes, historiens, etc., interrogent ce qu'il y a de consensuel dans la logique interdisciplinaire et proposent de manière polémique une autre vision, plus conflictuelle, celle du transdisciplinaire : le transdisciplinaire permettrait de prendre la pleine mesure de la dimension conflictuelle du disciplinaire (qui oblige à fonctionner à l'intérieur d'un champ, avec un espace délimité, et donc un enjeu territorial). Il faudrait penser ces espaces de manière plus polémique, par le biais de la transdisciplinarité, puisque les limites de l'interdisciplinarité semblent trop sages.

GRACIELA VILLANUEVA (CREER), « INTER(RÉ)FÉRENCES : UN BILAN THÉORIQUE »

Ce travail propose d'étudier quatre notions (textualité, discursivité, médialité, disciplinarité) et deux préfixes (inter, trans) auxquels elles sont associées. Selon Jacques Ladsous, « multi » et « pluri » révèlent un constat, « inter » met en relation et « trans » tisse quelque chose de nouveau : ces distinctions fonctionnent lorsqu'on les applique à la disciplinarité, mais pas forcément pour toutes les notions.

Inter/trans-textualité

→ Intertextualité : cette notion, qui semble claire, est très utilisée par la critique littéraire, Elle désigne, à partir des années 60, le fait que chaque texte est en fait un tissu d'autres textes, avec qui il entre en relation. Souvent rapprochée du dialogisme de Bakhtine, la notion d'intertextualité a notamment été développée par Kristeva. Il faut remarquer que le caractère purement textuel de l'intertextualité n'est pas toujours évident.

→ Transtextualité : c'est un terme très lié à la théorie de Genette (qui développe ce concept dans *Palimpsestes. La littérature au second degré*, 1982) et qui regroupe l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et l'architextualité.

Inter/trans-discursivité

→ Interdiscursivité : elle est associée à Pêcheux, Lacan et Althusser, c'est-à-dire à l'école française d'analyse du discours (penseurs qui partagent une conception marxiste et psychanalytique du discours). À l'origine, la notion d'interdiscours renvoyait au conflit intérieur du sujet (le sujet est compris comme intériorité clivée par l'inconscient et l'idéologie) mais elle a par la suite été rapprochée du dialogisme de Bakhtine (avec un sujet qui « gère » les discours des autres), et donc de l'intertextualité.

→ Transdiscursivité : cette notion est beaucoup moins fréquente que d'autres notions trans-. Elle est associée par Moirand à la théorie de Bakhtine, mais cette association ne s'est faite qu'après la « bakhtinisation » de la notion d'interdiscours.

Intermédialité / Transmédialité (Hybridité)

→ Intermédialité : c'est une notion créée par Muller : elle est plus moderne et plus claire, car les médias sont plus facilement identifiables. Elle apparaît en effet dans les années 90 et 2000 avec le développement des nouveaux médias et désigne les interactions entre différents médias

(notamment les rapports entre la littérature et les discours d'autres médias).

→ Transmédialité : pour Alfonso De Toro, cette notion est synonyme d'hybridité. Elle est notamment utilisée dans les études post-coloniales pour souligner l'importance du mélange des cultures, un mélange caractérisé par la tension, le conflit, l'instabilité. La transmédialité permet donc d'étudier le rapport entre les médias mais avec des dissonances et une dimension de métamédialité.

Interartialité :

Proposée par Pascale Argod, cette notion chargée de mélange est synonyme d'hybridation en art.

Inter/trans-disciplinarité

→ Discipline : selon Edgar Morin, le concept de discipline scientifique renvoie à une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique qui institue la division et la spécialisation du travail. La discipline tend vers l'autonomie par la délimitation de ses frontières, l'utilisation d'un langage, de techniques, de méthodes et éventuellement de théories qui lui sont propres.

→ Pluri/multi-disciplinarité : elle correspond à des approches parallèles de différentes disciplines, qui entrent dans un rapport de juxtaposition. Dans le contexte de la recherche, elle repose sur la rencontre entre chercheurs provenant de disciplines différentes autour d'un thème commun. Cependant, les chercheurs gardent le regard, les méthodes et les théories disciplinaires propres à leur domaine.

→ Interdisciplinarité : elle vise à faire travailler ensemble des personnes qui viennent de différentes disciplines, et implique donc de fortes interactions. Elle suppose d'ouvrir l'échange, de confronter différentes perspectives sur un même problème : contrairement à la pluri/multi-disciplinarité, cette approche permet de décloisonner les connaissances, les analyses, les méthodes employées par deux ou plusieurs disciplines.

→ Transdisciplinarité : cette notion va au-delà de l'interdisciplinarité. Elle fait apparaître les liaisons à l'intérieur d'un système total sans limites stables entre les disciplines. Comme beaucoup de notions préfixées par « trans », la transdisciplinarité possède une dimension conflictuelle qui permet de questionner, de dépasser et d'ébranler les frontières disciplinaires, souvent dans le but d'étudier des objets qui ne sont pas pris en compte par les disciplines. Le transdisciplinaire apparaît souvent comme un champ de bataille.

JEAN-PAUL ROCCHI (CIMMA), « LA TRANSDISCIPLINARITÉ SELON L'AERES »

La notion de transdisciplinarité est apparue dans l'AERES mais elle fait toujours l'objet d'une réflexion menée par un comité d'expert.

Il existe un certain flou dans la définition des termes inter/trans-disciplinarité et il est intéressant de voir comment l'institution académique mais aussi administrative et politique peut décider de fixer ces notions. Surtout si l'on considère que le flou, l'incertain ne sont pas nécessairement négatifs, et qu'ils peuvent être au contraire productifs, parce que générateurs de tensions et de questionnements.

L'AERES (Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur) en revanche, succombe à la tentation et cherche à limiter le flou afin de rendre la transdisciplinarité « opérationnelle ». Cela soulève l'idée que le monde universitaire peut se faire entre la raison (qui est libre, et peut donc céder à la contradiction) et la rationalité (dans son expression d'hyper rationalisation).

La volonté de la part de l'AERES de fixer la définition de la transdisciplinarité traduit une résistance à ce qu'il y ait quelque chose qui échappe au contrôle. Sur le plan institutionnel, cela a donc des conséquences éminemment politiques. Au passage, il faut souligner qu'un autre terme

« trans » apparaît dans les discours de l'Agence d'Évaluation : la trans-sectorialité, qui marque le rapport entre les activités universitaires et les activités extérieures à l'Université (activités économiques essentiellement).

La dimension théorique de l'inter/trans disciplinarité correspond à la place et au rôle que l'on veut donner au savoir et à la production du savoir. Sur les rapports de l'AERES, un chapitre est consacré à l'évaluation de la pluri/inter/trans disciplinarité. Un glossaire, à la fin, propose de définir ces termes.

L'interdisciplinarité y est définie comme l'interaction et la coopération de plusieurs disciplines autour d'objets et de projets communs. Elle débouche sur la création d'un langage commun par hybridation. La pluridisciplinarité y correspond à la juxtaposition de perspectives disciplinaires qui permet d'élargir les champs de la connaissances : avec la pluridisciplinarité, les périmètres disciplinaires gardent leurs limites.

Selon l'AERES toujours, la transdisciplinarité dépasse le point de vue disciplinaire, et présente un degré d'interaction supérieur à l'interdisciplinaire : elle permet la définition de nouveaux paradigmes et d'une communauté qui les partagent, faisant émerger une nouvelle discipline.

Donc, d'après la définition de l'AERES, le transdisciplinaire marque finalement le retour à la discipline, par le biais d'une relation de filiation, puisque l'on fait naître une nouvelle discipline à partir de disciplines existantes. La notion semble perdre ici toute sa dimension polémique et politique, puisque le produit qui en découle est naturellement réintégré au champ disciplinaire.

La différence entre multi/inter/trans apparaît, dans le glossaire de l'AERES, comme une différence de degré, et non pas de nature : on ne questionne pas le rapport entre le sujet qui produit et le savoir. La dimension nouvelle apportée par la transdisciplinarité est intégrée à l'AERES pour être mieux neutralisée, dépolitisée.

A l'opposé de ces définitions institutionnelles, le chercheur jamaïcain Lewis Gordon (auteur de *Disciplinary decadence. Living Thought in Trying Times*, 2007) défend l'idée d'une décolonisation des savoirs. Il reprend en effet le travail de Franz Fanon pour mettre en avant les possibilités de décolonisation du savoir que l'œuvre de Fanon propose. Selon Gordon, actuellement, les sciences humaines, dans leurs objets, théories, méthodologies, restent contaminées par la pensée coloniale. En signalant la décadence des disciplines, Gordon cherche à dénoncer une conception atrophiée des disciplines (qu'il nomme la nanodisciplinarité). Selon lui, c'est cette conception atrophiée des disciplines qui fait obstacle à ce que la question raciale, ou celle du genre, soient étudiées. Il met en avant la nécessité d'un rapport entre l'espace académique et l'espace social, et propose une conception nouvelle du sujet, qui s'affranchirait des conceptions traditionnelles.

La notion de discipline d'origine reste fondamentale dans l'évaluation AERES : ce qui est mis en avant dans les notions de multi/inter/trans telles qu'elles sont définies par l'AERES, c'est le critère de la proximité. Mais que se passe-t-il lorsque tout un groupe disciplinaire évacue une question, ou est marquée par une idéologie particulière par rapport à certaine question (celle du genre, par exemple) ? Il est nécessaire d'avoir recours à la transdisciplinarité pour saisir la complexité de l'objet d'étude. Cependant, il existe deux dangers : celui de se retrouver en marge de la discipline, celui de dénaturer la discipline.

DIRK WEISSMANN (CAECE), « LA FAUTE À HERDER ? À PROPOS DES LIMITES DE LA TRANSDISCIPLINARITÉ DANS LES PHILOGIES »

[l'intervenant a signalé qu'il ne lirait pas le texte initialement préparé, afin de rester plus près de la discussion].

Le préfixe « Trans » signifie la traversée et la transgression. Le constat de départ met en évidence beaucoup de frontières autour de nos disciplines, frontières qui sont restées intactes depuis le XIX^{ème}

siècle. Or, l'existence des frontières disciplinaires est une entrave au travail collectif au sein du laboratoire (qui, et cela uniquement pour les aires linguistiques, regroupe anglicistes, hispanistes, germanistes, et italianistes). Les disciplines correspondent, en fin de compte, aux divisions définies par les sections du CNU (Conseil National des Universités) et la mise en place de la transdisciplinarité entre sections du CNU soulève un réel problème.

Cependant, il existe des disciplines qui portent dès leur naissance l'empreinte d'une approche transdisciplinaire : l'historiographie croisée ou transnationale, la traductologie, la littérature comparée, la linguistique générale ne sont-elles pas des disciplines déjà transdisciplinaires ?

Dans quelle mesure il est possible ou souhaitable de quitter le champ disciplinaire ? Comment travailler ensemble au-delà des différents groupes, conçus de manière disciplinaire ? Pour les germanistes, se pose le problème que les Équipes d'Accueil purement consacrées aux études germaniques deviennent plus rares. Quel est le territoire du germaniste ? Est-ce qu'il ne faut pas que le germaniste quitte son territoire pour faire de la recherche ?